

MAXENCE RIFFLET

DOSSIER ARTISTIQUE



NOTES SUR MA PRATIQUE

Depuis vingt ans, je mène des recherches au cours d'expériences parfois solitaires et souvent collectives, avec les moyens de la photographie, de la vidéo et de l'écriture; j'en rends compte à travers des livres, des expositions ou des installations. J'aborde des situations et des questions variées, avec une curiosité constante pour les manières d'habiter.

Je m'intéresse à la photographie autant comme outil d'enregistrement que comme trace lumineuse, plastique et matérielle, sans antagonisme entre la description et le travail des formes. Ainsi, je mène des enquêtes avec un souci de précision documentaire tout en ayant une pratique d'atelier et de laboratoire résolument expérimentale, du tirage à l'image-objet.

Au fil des expériences, j'ai compris l'intérêt d'associer plusieurs points de vue sur une même réalité, que cela produise des formes et de l'information. Ainsi je suis attentif au regard de celles et ceux que je rencontre dans les situations que je me suis donné pour projet de documenter. Les échanges que provoque ma présence modifient le travail jusqu'à en constituer le sujet. La photographie devient un outil d'interaction.

Voici une rapide traversée des principaux projets.

Au sein du groupe Rado, j'ai répondu, entre 2011 et 2014 à une commande publique du Centre national des arts plastiques concrétisée par une exposition au Centre international d'art et du paysage de Vassivière en 2014. À cette occasion, j'ai réalisé le film *Les ouvriers du tri*, une boucle de 16 minutes qui décrit, au plus près des corps, le travail quotidien de femmes et d'hommes sur une chaîne circulaire de tri de déchets. Entre 2007 et 2010, j'ai concentré mes recherches sur deux territoires pittoresques : la route dite « touristique » qui relie Cherbourg à Coutances, et les « boucles » de la Seine; j'y ai produit un ensemble de tableaux photographiques issus d'une réflexion sur le paysage. Deux expositions ont été présentées, l'une à Cherbourg, l'autre à Rouen, accompagnées du livre *Une route, un chemin* (mention spéciale du prix Nadar 2010) édité par Le Point du jour. En 2006, j'ai exposé aux rencontres internationales de la photographie à Arles un ensemble d'images sur les mutations de la vallée du Yangtse en Chine.

Parallèlement à ces travaux, j'ai réalisé de nombreux projets d'expérimentation artistique au sein de structures pédagogiques et sociales. Le livre *Fais un fils et jette-le à la mer* (2004), publié avec Yto Barrada et Anaïs Masson, retrace une expérience menée à Marseille et à Tanger avec des adolescents marocains dont la pratique photographique était l'enjeu d'une réflexion sur l'immigration clandestine.

Entre 2016 et 2018, j'ai photographié dans sept prisons en collaboration avec des prisonniers et des prisonnières. Ce projet a donné lieu à une série d'expositions : au Centre photographique Rouen Normandie (2019), et dans les centres d'art Gwinzegal (Guingamp, 2020), Le Bleu du ciel

(Lyon, 2022) et Le Point du jour (Cherbourg, 2022). Le livre *Nos prisons* a paru en mai 2022 aux éditions du Point du jour.

Lauréat de la troisième édition de la commande publique du Cnap « Les regards du grand Paris », j'ai réalisé un ensemble d'œuvres à partir d'une enquête menée sur et avec des travailleurs et travailleuses du nettoyage à travers l'agglomération (« Des mondes parallèles », 2019). Cette recherche a fait l'objet d'une exposition présentée conjointement aux Magasins généraux (Pantin) et au Musée Carnavalet (Paris).

Entre 2020 et 2023, j'ai réalisé un Observatoire photographique des paysages de la vallée de la Seine en collaboration avec Claire Tenu qui va faire l'objet d'une série d'expositions en 2024.

Je travaille actuellement en collaboration avec mon frère, le musicien Sylvain Rifflet, à un ensemble de pièces photo-musicales réalisées à partir d'enregistrements et de photographies de situations de travail. Notre objectif est à la fois de concevoir une installation et d'utiliser les images pour des concerts. Cette recherche fait suite à une précédente collaboration en 2014 autour de la figure de Moondog, dont le résultat a été présenté dans le cadre du festival Banlieues Bleues et de Jazz à la Villette.

Par ailleurs, j'enseigne à l'école supérieure d'art et média de Caen-Cherbourg.

Les travaux présentés ici sont rangés en 3 grandes sections qui correspondent à mes principaux domaines de recherche :

- 1. Projets collaboratifs**
- 2. Paysages et territoires**
- 3. Photographie et musique**

1. PROJETS COLLABORATIFS

NOS PRISONS (2016 - 2022)



LES OUVRIERS DU TRI (2011 - 2014)



DES MONDES PARALLELES (2019 - 2021)



FAIS UN FILS ET JETTE-LE À LA MER (1999 - 2004)



NOS PRISONS (2016 - 2022)

Pendant trois ans, j'ai photographié dans sept prisons françaises en collaboration avec des prisonniers et prisonnières. Je voulais montrer qu'il y a autant de peines de prison que d'architectures particulières, mais j'avais une difficulté : comment photographier dans un système de surveillance ? Comment cadrer sans enfermer ?

Plutôt que d'illustrer l'enfermement, je me suis concentré sur la description des espaces, photographier *des* prisons plutôt que *la* prison. J'ai rapidement compris que photographier dans ces lieux, c'était y agir. Dans chaque prison, j'ai organisé des ateliers pour partager mes questions avec des prisonniers et prisonnières, qui sont quotidiennement confrontés à ces architectures. Nous avons fait des photographies ensemble, j'en ai fait seul, et nous avons discuté tant de la prison que de nos images. J'ai proposé des pratiques, mais je me suis aussi volontiers laissé faire. Ainsi, l'hétérogénéité des formes issues de cette enquête provient d'une attention aux situations et aux rencontres.

Finalement, l'architecture des prisons constitue à la fois le sujet du travail et l'espace dans lequel il se fait. Les corps sont la mesure de ces espaces, ils les activent, les révèlent et tentent parfois d'y résister.

Chacune de cinq expositions était spécifique : le corpus d'œuvres se complétait et se réarticulait avec les précédentes pour former un nouveau montage, de nouvelles lignes de force poétiques et documentaires, en fonction de l'espace.

Expositions

- Le Point du jour (Cherbourg) - 2022
- Le Bleu du ciel (Lyon) - 2022
- Gwinzegal (Guingamp) - 2020
- Centre photographique Rouen Normandie - 2019

Le livre publié au Point du jour en 2022 et réédité en 2023 a reçu la mention spéciale du prix du livre photo-texte des Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

[Vous pouvez télécharger le fichier pdf du journal d'exposition constitué d'extraits du livre ici](#)

Affiche de l'exposition *Nos prisons* présentée au Point du jour de mai à novembre 2022



Maxence Rifflet

Nos prisons

Exposition
du 5 juin au 2 octobre 2022

Le Point du Jour
Centred'artÉditeur www.lepointdujour.eu

107 avenue de Paris
50100 Cherbourg-en-Cotentin
infos@lepointdujour.eu

mardi au vendredi : de 14h à 18h
samedi et dimanche : de 14h à 19h
entrée libre

© 2022 Le Point du Jour. Tous droits réservés. Photographie : Maxence Rifflet. Conception : Le Point du Jour. Réalisation : Le Point du Jour.



Pages du livre *Nos prisons*, 2022
20 × 26 cm / 268 pages
165 photographies et documents
20 textes de l'auteur



Vue de l'exposition *Nos prisons* au centre d'art Le Point du jour, 2022



Première tentative, 2019

Maison d'arrêt de Cherbourg, avril 2016

Tirage optique sur papier argentique,
90 x 110 cm

Mesure du corps 2, 2020

Jonathan M. montre la méthode de mesure qu'il a utilisée pour décrire à sa mère la taille des cellules par lesquelles il est passé. Centre de détention de Val-de-Reuil, vendredi 22 décembre 2017

Tirage optique sur papier chromogène contrecollé sur une plaque d'aluminium tenue entre deux tasseaux de bois peint, 75 x 90 x 220 cm





Le nécessaire, 2020

L'ensemble des vingt objets contenus dans le « *paquetage arrivants* »,
centre de détention de Caen, vendredi 23 septembre 2016

Tirages sur papier chromogène par fossilisation (superposition d'un
positif et d'un négatif), 30 x 40 cm chaque



En appui, 2019

Maison d'arrêt de Rouen, vendredi 8 septembre 2017 (photographies réalisées en collaboration avec Lucile S. et Valérie D.)

4 tirages optiques sur papier argentique contrecollés sur des plaques d'aluminium posées sur un réglette de bois peinte 90 x 270 cm



Vue de l'exposition *Nos prisons* au centre d'art Le Point du jour, 2022



Le grand Robert, 2020

Portrait de Robert Badinter tenant entre ses mains la maquette d'un pavillon du centre de détention de Mauzac, Paris, mercredi 13 juin 2018

Tirage optique sur papier chromogène, 115 x 150 cm



Jeu de main, 2020

Vue de la place centrale du centre de détention de Mauzac, mercredi 28 juin 2017

Tirage optique sur papier chromogène d'après négatif couleur modifié par rayogramme, 60 x 90 cm

« Au moment de discuter la question de savoir qui accepte que son visage apparaisse sur les photographies et qui refuse, Paul déclare : “Pour moi, les choses sont très claires : tu peux photographier ma cellule et tu peux me photographier, mais je ne veux pas qu’on me photographie dans ma cellule.” Cette décision très sûre m’intéresse, je l’invite à en dire davantage. “J’ai toujours fait comme ça”, répond-il pour refermer la discussion. Deux jours plus tard, je m’aperçois qu’il n’a pas compris qu’il s’agit d’envisager la diffusion des images. Cela ne change rien à sa position, mais cela change ce que j’en comprends : son problème n’est pas de savoir quelles images seraient diffusées, mais simplement ce qu’il est acceptable de faire avec la boîte à images. En somme, il ne veut pas être enfermé deux fois.

[...]

Le lendemain, Paul me demande de le photographier sur le tapis de course, dans la salle de sport. J’accepte d’être son opérateur, malgré mes réticences à participer à une démonstration de performance physique. Dès les premières foulées, son impressionnante dépense d’énergie éclaire le mouvement de nos échanges sur la photographie. Comme s’il me disait : “Impossible de me mettre en boîte. Même sur place, je suis en mouvement !” »

Extrait du livre *Nos prisons*, p. 68



Le paradoxe de la reine rouge, 2019

Tirage optique sur papier argentique d’après un montage numérique de trois négatifs imprimé sur typon. Collage sur aluminium lui-même collé sur un support en contreplaqué peint, 95 x 118 x 5 cm



Vue de l'exposition *Nos prisons* au centre d'art Le Point du jour, 2022



Des espaces autres, 2019

Vues aériennes des sept prisons dans lesquelles je me suis rendu et de leur implantation (échelle 1 / 2500)



De biais, 2020

Dans un dortoir de la maison d'arrêt de Cherbourg, juillet 2016

Tirage argentique collé sur un dièdre de bois peint, 90 x 110 cm



Le vol de François, 2018

Montage de deux images de François R.
en train de mimer le vol d'un milan sur un
détail d'une de ses photographies du ciel,
centre de détention de Mauzac, avril 2017

Tirage optique sur papier argentique
d'après trois négatifs noir et blanc aimanté
sur une structure en acier galvanisé,
50,5 x 61 cm

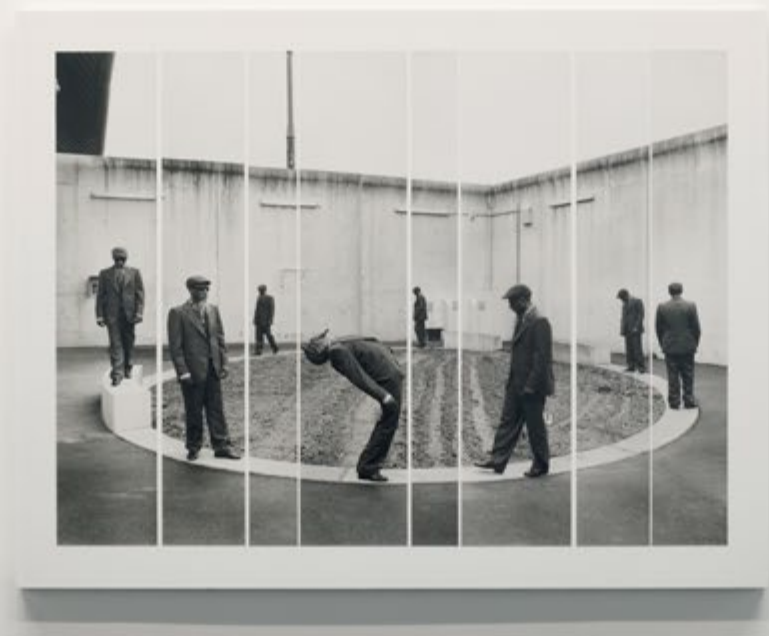


Mesure du corps 1, 2020

Jacques P. dans sa cellule,
centre de détention de
Caen, jeudi 7 juillet 2016

Tirage optique sur papier
chromogène, 30 x 40 cm







Un mouvement perpétuel, 2019

Réalisé en collaboration avec Julien H.
à la maison centrale de Condé-sur-
Sarthe, le mardi 31 mai 2016

Huit tirages optiques sur papier
argentique, 140 x 180 cm

« Pour faire les images qu'il a en tête, Julien a prévu des accessoires : une poubelle en plastique, une pomme, une pomme de terre, un petit miroir et des lunettes de soleil. Il veut d'abord que je fasse un portrait de lui pour l'envoyer à son père. La mise en scène est précise : sa montre doit être bien visible et le pouce de l'autre main pointé vers le bas. C'est un message à usage privé qui dit que les chaussures et le costume ont bien été reçus, que le temps passe, et que le moral ne va pas. Julien veut ensuite mettre en scène ce qu'il appelle le "deuxième procès". Très décidé, il place deux chaises côte à côte, pose une pomme sur l'une d'elles et une pomme de terre sur l'autre, puis s'installe sur une troisième chaise, face aux deux autres. Sans aucune indication de ma part, il prend différentes poses, puis se met la poubelle en plastique sur la tête tout en continuant à varier les poses. Je ne comprends pas de quoi il s'agit, mais je fais de mon mieux pour photographier la scène qu'il organise. Un mois plus tard, je reviens avec les images et il m'explique : "Quand on entre, on est jugé une deuxième fois, par les autres prisonniers. Pourquoi t'es là ? T'as fait quoi ? La pomme et la pomme de terre, c'est pour dire qu'il y a deux types de personnes : il y a les militaires et les pommes de terre, il y a les maestros et les fatigués de la tête, il y a les vrais voyous à qui on doit le respect, et il y a des fatigués de la tête qui sont là et qui te posent aussi des questions. C'est le deuxième procès, le deuxième jugement, tout le monde passe par là en prison." »

Extrait du livre *Nos prisons*, p. 77



Le deuxième procès, 2019

Réalisé en collaboration avec Julien H. à la maison centrale de Condé-sur-Sarthe, le mardi 31 mai 2016

Tirage optique sur papier argentique, 79 x 101 cm

COMMENTAIRES SUR NOS PRISONS

Prises de parole

– « [Entre quatre murs](#) » : Émission *La Grande Table* du 21 juillet 2020 sur France Culture par Maylis Besserie, avec Delphine Boesel (présidente de l'Observatoire international des prisons)

– [Conversation avec Jean-François Chevrier et Philippe Artières](#) dans l'exposition *Le ciel par-dessus le toit* au centre photographique Rouen Normandie le 16 novembre 2019

– [Conférence à l'école nationale supérieure des Beaux-arts de Lyon](#) le 19 janvier 2022

Textes de revues

– [Philippe Artières, « Faire de la photographie en prison », *En attendant Nadeau* n° 157, septembre 2022](#)

– [Bénédicte Duvernay, « L'ombre et la lumière », *La Vie des idées*, septembre 2022](#)

– [Adrien Malcor, « Photographier en prison », *La Quinzaine littéraire*, septembre 2022](#)

Articles de presse

The screenshot shows a France Culture website page with a purple header. The main title is 'Entre quatre murs' with a 'DÉBUTER (1/4)' button. Below the title, it says 'À l'occasion de l'émission LA GRANDE TABLE D'ÉTÉ par Maylis Besserie' and includes buttons for 'S'ABONNER' and 'CONTACTER L'ÉMISSION'. The article text discusses Maxence Riffet's photography and the experience of prison. A large image shows a prison interior with several men in a courtyard. To the right is a 'LES PLUS CONSULTÉS' sidebar with a list of 10 articles. At the bottom, there is an 'INTERVENIANTS' section listing Maxence Riffet and Delphine Boesel.

Entre quatre murs

À l'occasion de l'émission **LA GRANDE TABLE D'ÉTÉ** par Maylis Besserie

S'ABONNER CONTACTER L'ÉMISSION

A quoi ressemble la vie entre les murs ? Désireux de s'éloigner des stéréotypes sur la prison, Maxence Riffet joue avec les formes et la photographie pour faire émerger l'espace et le corps dans l'univers carcéral. Avec Maxence Riffet, photographe, et Delphine Boesel, présidente de l'OIP.

LES PLUS CONSULTÉS

- Des citoyens qui changent le monde (1) : L'eau et le sentier côtier
- Denis Calozedj : en finir avec l'idée que les pauvres gèrent mal leur argent
- Les fachos ne savent plus comment s'habiller...
- Henriette Steinberg : "Au Secours populaire, on a vu arriver des gens qu'on n'avait jamais vus"
- Covid-19 : Trump masqué quitte la Maison Blanche pour être hospitalisé
- Covid-19 : Axel Kahn dénonce "la brachette d'abrutis qui disent que rien ne se passe"
- Les mots endormis
- Pourquoi lire les philosophes arabes
- Le Néolithique : le voyage sans retour ?
- Trouver l'ergame

INTERVENIANTS

Maxence Riffet
photographe

Delphine Boesel
associée pénaliste, présidente de l'Observatoire International des Prisons.

DES MONDES PARALLÈLES

(2019-2021)

La première catégorie d'emplois des habitant-es de la Seine-Saint-Denis est l'entretien et le nettoyage. Depuis les marges de la capitale, vont, viennent et s'activent les petites mains chargées de faire disparaître les traces de vie laissées par les autres. J'ai observé les parcours, le travail et parfois la vie quotidienne de celles et ceux que l'on dit invisibles pour ne pas dire exploité(e)s. Au hasard des rencontres, de proche en proche, des personnages apparaissent et font le lien entre des lieux et des mondes hétérogènes, habituellement étanches, entre centre et périphérie.

Expositions

- Musée Carnavalet (Paris), 2021
- Les magasins généraux (Pantin), 2021

Vendredi 12 avril, 4 h 45.

Je retrouve Sokona à l'arrêt du bus 347 à Clichy-sous-Bois pour l'accompagner à son premier chantier de la journée : le nettoyage, pendant trois heures, de bureaux d'un service public à Bondy. À 7 heures, tout en continuant à travailler, elle appelle ses enfants pour les réveiller et qu'ils aillent à l'école.

Quatre tirages sur papier chromogène par fossilisation, 40 x 60 cm

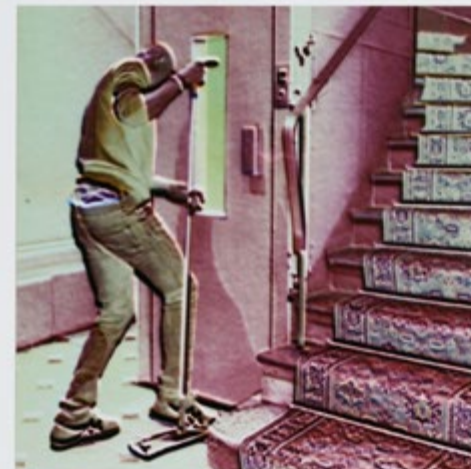


Mardi 7 mai 2019, 17 h 50.

Après avoir nettoyé des boutiques de 7 h à 10 h, puis une résidence au Blanc-Mesnil de 12 h à 14 h, Barka se rend dans immeuble du 10e arrondissement de Paris, où il sort les poubelles, nettoie les parties communes puis attend deux heures que les éboueurs soient passés pour rentrer les conteneurs.

Lundi 13 mai 2019, 19 h. Barka est de repos. Je lui rends visite dans la chambre d'un foyer de travailleurs migrants à Montreuil qu'il partage avec 15 hommes issus d'un même village au Mali, dont ils financent la vie à distance. La chambre comporte 6 lits. Les autres couchages sont des tapis de sol déroulés chaque soir. À la question de savoir comment il fait pour ne pas marcher sur les autres quand il se lève à 5 h du matin, il me répond : « Parfois je marche sur quelqu'un, je ne peux pas faire autrement. »

Deux tirages sur papier chromogène d'après fichier numérique et cinq tirages sur papier chromogène par fossilisation, 40 x 60 cm





Mardi 19 mars 2019, 16h30

*Manifestation devant les locaux
d'une entreprise de nettoyage
à Gentilly. Une centaine d'ex-
employés sans-papiers recrutés
sous des identités d'emprunt
demandent des attestations de
la réalité de leur travail, afin
d'appuyer leur demande de titre
de séjour.*

Tirage par fossilisation, 89 x 117 cm



Mercredi 20 mars 2019, 05h

*Avec Kléber dans le premier RER entre
Marne-la-Vallée et Paris.*

Sept tirages sur papier chromogène par fossilisation
(superposition d'un positif et d'un négatif), 40 x 60 cm



Mercredi 20 mars 2019, 6 h 20

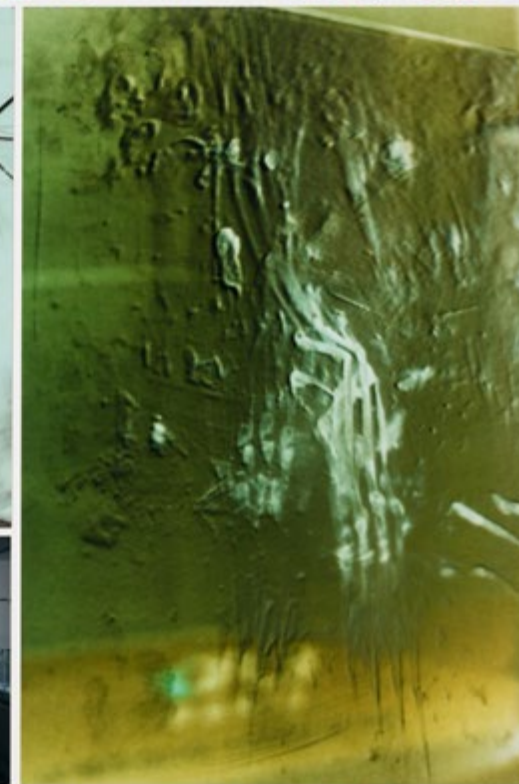
*Dans les vestiaires du
centre commercial où
Kléber est régulièrement
employé.*

Tirage sur papier chromogène par
fossilisation, 100 x 135 cm

Lundi 18 mars 2019, 7 h 40.

Je retrouve Kléber pour lui montrer les premières images faites ensemble. Comme chaque fois qu'il arrive dans le centre commercial, il se place là où la lumière est favorable et il me montre sur les vitres des garde-corps, les traces de doigt qu'il est chargé d'effacer. Sur mes images, on ne les voit pas assez, dit-il. Il me raconte ensuite que la dame qui nettoie les toilettes tous les matins s'est confiée à lui. Chaque jour, après avoir fait les toilettes, elle doit se rendre dans le bureau du nouveau directeur du site pour nettoyer son bureau. Chaque jour, elle frappe, ouvre la porte, dit bonjour, ne reçoit pas de réponse, et nettoie le bureau de l'homme qui ne lève pas les yeux. « C'est gênant quand même », dit Kléber. Pour qu'elle n'ait plus à le croiser, ils ont décidé qu'elle ferait désormais le bureau d'abord et les toilettes ensuite.

Deux tirages sur papier chromogène d'après fichier numérique
et trois tirages sur papier chromogène par fossilisation, 40 x 60 cm



Mardi 17 avril 2019

Je participe à un cours de danse africaine sur la proposition d'une amie de m'y présenter à un danseur sénégalais, Abdou, qui gagne sa vie comme agent de nettoyage. Après le cours, dans un café, je l'interroge sur son travail, mais il balaie toutes mes questions sur le nettoyage : « Mon travail, c'est la danse. Le reste ça ne compte pas. » Que faire de cette parole ? Vais-je attendre, pour remplir le programme que je me suis donné, que quelqu'un d'autre accepte que je le photographie une serpillère à la main ? Au risque de devoir reconsidérer mon sujet, j'ai préféré photographier Abdou en train de danser.

Tirages sur papier chromogène d'après fichier numérique, 100 x 120 cm



FAIS UN FILS ET JETTE-LE À LA MER

(1999-2004)

Pendant deux ans, avec Yto Barrada et Anaïs Masson, nous avons travaillé avec deux groupes d'adolescents de part et d'autre de la Méditerranée autour de la question de l'immigration clandestine. À Marseille, le projet a impliqué des mineurs non accompagnés pris en charge par l'association Jeunes errants. À Tanger, nous étions au sein de l'école expérimentale Darna, qui accueillait des adolescents vivant des situations critiques. L'objectif était de créer des récits et des images partagés entre les deux groupes à travers huit ateliers alternativement dans chaque ville. Nous avons confié aux adolescents des appareils photo pour qu'ils « racontent en quelques suites d'images ce qu'ils voient de la vie qu'ils vivent », pour reprendre l'expression de Fernand Deligny qui a notamment inspiré ce travail. Les images étaient ensuite discutées et partagées. Un livre bilingue français-arabe fait le récit de cette expérience.

Expositions

- Musée Zachęta (Varsovie), 2023
- Galerie Delacroix (Tanger), 2002
- La Compagnie (Marseille), 2002

[Vous pouvez télécharger le fichier pdf du livre ici](#)



Couverture du livre *Fais un fils et jette-le à la mer* (2004)



Omar Youssoufi devant ses images présentées dans l'exposition *Photographier un morceau de pain* à la galerie Delacroix à Tanger en 2002



Omar Youssoufi, *Associations libres*, Tanger, juin 2001





– Omar : La première photo, je l'ai faite de loin, c'est ce que j'ai vu quand je suis arrivé. Après je me suis approché, petit à petit. Non. Je ne sais plus dans quel ordre je les ai photographiés, je crois que c'est exactement le contraire. Je voulais photographier les *h'regas*.

– Maxence : Quelle différence entre les *h'regas* et les *chemkaras* ?

– Omar : Ils sont venus en ville pour brûler et ils sont devenus des *chemkaras*. En voulant être *h'regas* ils deviennent *chemkaras*. Diluant. Dissolution. Ils rêvent. Ils ne détesteraient pas être en Espagne. (puis, s'adressant au garçon endormi) Réveille-toi !



- Adil : Il ne faut pas faire l'exposition dans une maison bourgeoise bien rangée. Il faut la faire dans un autre endroit.
- Yto : Quel endroit ?
- Adil : Vers le Boulevard mais pas dans cette galerie. Parce que dans cet endroit tout le monde ne peut pas entrer. Il n'y a que des personnalités de la ville, des intellos, genre avec cravate, qui entrent. Les plus pauvres n'oseront pas, ils trouveront ça bizarre.
- Yto : D'accord mais qu'est-ce que tu proposes ?
- Adil : Il faut sortir cette exposition et qu'elle aille dans les quartiers où les gens ne voient jamais rien, le quartier de Sidi Bouhaja, Sadam...

Extrait d'une conversation lors de la préparation de l'exposition à Tanger qui conduira le groupe à circuler en camionnette dans les quartiers populaires de la ville pour annoncer l'exposition.



Farid R. s'est systématiquement photographié au flash, à bout de bras, devant différents décors. Sans ciller, il s'envoyait dans les yeux cette lumière violente. Sur les images, les traits de son visage sont à peine perceptibles.

Ce geste répété nous a laissés perplexes, jusqu'à ce que nous disions que Farid s'était "brûlé le visage" et qu'un rapport s'établisse avec le terme arabe *h'rega*. Ce mot désigne celui qui quitte clandestinement son pays pour l'Europe et signifie littéralement "celui qui brûle", sous-entendu "ses papiers".



Othman B., *La mue*, Marseille, 26-27 mars 2001.
Tirage optique sur papier argentique, 45 x 67 cm.



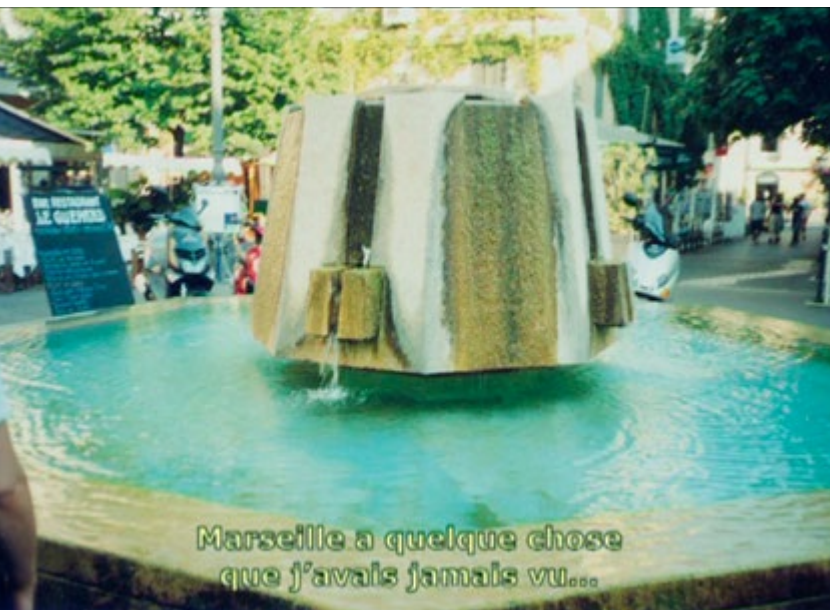
J'avais faim et soif.
Je voyais de la nourriture par terre.



Un jour, j'ai vu la bâche d'un camion
à l'arrêt et j'ai grimpé dedans.



Je lui ai demandé s'il
pouvait m'aider, j'avais faim.



Marseille a quelque chose
que j'avais jamais vu...



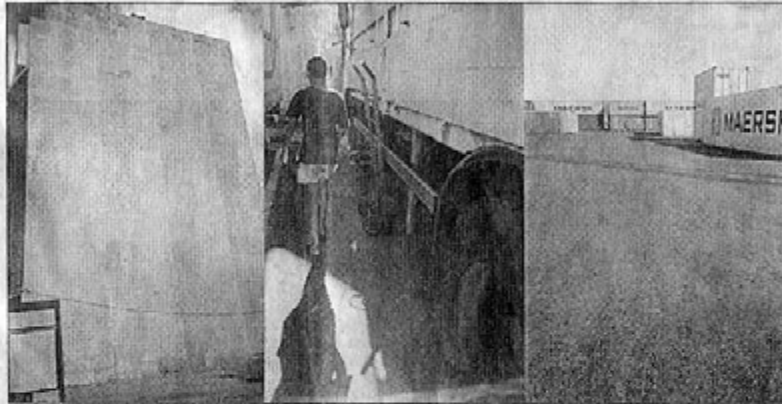
et ils nous ont attrapés
avec des portables volés.



J'ai ma chambre à moi
tout seul avec un lavabo.

CULTURE AGENDA

Photographie Regards d'enfants de Marseille à Tanger



symbolique, ce serait, pour ces jeunes, gagner un début d'identité et prendre la parole au moyen de la photographie : se photographier dans son cadre de vie, être actif.

La géographie large de l'exposition lui donne beauté et émotion : confronter le rêve de migration (Tanger) et la

désillusion de l'arrivée (Marseille). Elle est le résultat d'une dizaine d'ateliers photographiques (quinze jours à trois semaines chacun) menés, depuis mars 2001, par trois photographes, Yto Barrada, Anaïs Masson et Maxence Rifflet. Le trio a simultanément travaillé avec les associations Jeunes errants à Marseille et Darna à Tanger. « *Les photos prises par ceux de Marseille ont été présentées, au fur et à mesure, à ceux de Tanger. Et inversement. Ce va-et-vient permettait de rebondir, de prendre d'autres photos, d'ouvrir des discussions, de susciter d'autres histoires de migration* », expliquent Maxence Rifflet et Anaïs Masson. Sans que les photographes, de part et d'autre de la Méditerranée, ne se rencontrent.

Avant Marseille, le résultat des ateliers a été présenté à Tanger. Le statut différent des enfants dans les deux villes induit un décalage. L'expérience fut plus dense au Maroc : une vidéo montre comment les jeunes s'emparent du projet, apprennent le tirage, participent à

l'accrochage, font la promotion de l'exposition au mégaphone, dans les rues. « *250 personnes sont venues chaque jour voir l'exposition.* »

A Marseille, une partie des jeunes photographes ont été expulsés, se sont évaporés dans la nature, sont parfois en prison. Dans l'exposition, les noms sont masqués, les visages ne sont pas reconnaissables. Au statut des jeunes correspond un statut des images : celles de Tanger sont accrochées, celles de Marseille projetées, aussi fugaces que les enfants. Les entretiens sont réalisés à partir des images, chaque auteur expliquant ce qu'il a fait, ce qu'il voit.

Les enfants utilisaient des appareils automatiques, ils avaient le choix du flash et du retardateur – un jeune de Marseille s'est « brûlé » le visage avec le flash. Il est troublant de ne trouver aucune photo-carte postale, aucune vue décorative de Tanger la littéraire ou du port de Marseille. Il y a les enfants, l'architecture vernaculaire, leur décor à eux. Les regards et cadrages sont libres, les mots leur donnent de la poésie. A Marseille, dans un film, quatre gamins racontent leur parcours à partir de leurs photos : le départ, l'arrivée, les difficultés. Les acteurs culturels, passablement déboussolés par notre époque et l'élection présidentielle, feraient bien de découvrir ce dialogue Marseille-Tanger.

Michel Guerrin

« *Photographier un bout de pain* », La Compagnie, 19, rue Francis-de-Pressensé, Marseille (13). Tél. : 04-91-90-04-26. Tous les jours, de 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 mai. Photographies ci-dessus de Omar Youssef et Abdenour El Filal, montage de Omar Youssef, Tanger, juin 2001. 33 x 66 cm.

MARSEILLE Dans un quartier populaire situé derrière le Vieux-Port de Marseille, une trentaine d'adolescents marocains, clandestins ou placés en foyer dans la cité phocéenne, d'autres habitant Tanger (Maroc), donnent à voir leurs photos. Elles sont accrochées sur les murs, projetées en diapositives, collées dans des carnets. Il y a aussi deux vidéos, des phrases écrites en français et en arabe, des entretiens à lire. Et puis, au sol, le plan de la ville de Tanger. L'exposition est captivante, qui échappe aux standards : pas d'artiste-héros mais des enfants pour certains dans une précarité extrême, analphabètes ; pas d'épreuves magnifiées, mais des îlots de témoignages à butiner.

Donner des appareils à des enfants dans un but socio-éducatif est une pratique devenue courante, qui tourne parfois au gadget. Cette fois, c'est différent. Le titre intrigue : « *Photographier un bout de pain* ». Une expression marocaine dont l'équivalent français serait « *gagner sa croûte* ». En poussant plus loin la

LES OUVRIERS DU TRI (2011 - 2014)

Ce film a été tourné entre 2011 et 2014 dans un centre de tri de déchets à Argentat en Corrèze. L'action est très circonscrite : une dizaine d'employées et employés se relaient sur une chaîne circulaire pour trier, à la main, les déchets recyclables qui passent devant eux. Pendant deux ans, avec Antoine Yoseph, nous sommes revenus régulièrement filmer la même chose : les mêmes gestes des mêmes personnes dans un même lieu, un petit hangar industriel vétuste, avant sa fermeture pour modernisation. L'enjeu de cette durée n'était pas tant de faire oublier la caméra que de lui trouver une place, et d'échanger avec celles et ceux que nous filmions sur la manière de représenter leur activité. Le film, une boucle de 16 minutes, décrit au plus près des corps, des gestes et des rythmes, le travail quotidien d'hommes et de femmes qui trient nos « déchets propres » sur une couronne incessamment encombrée.

Expositions

- centre d'art Le Bleu du ciel (Lyon), 2024
- Centre photographique Rouen Normandie, 2019
- festival international Filmer le travail (Poitiers), 2015
- Centre international d'art et de paysage (Vassivière), 2014
- Église Saint-Pierre (Tulle), 2014





2. PAYSAGES ET TERRITOIRES

OBSERVATOIRE PHOTOGRAPHIQUE
DE LA VALLEE DE LA SEINE (2019 - 2023)



À L'OUEST DES TROIS-GORGES
(2002 - 2006)



UNE ROUTE, UN CHEMIN (2007 - 2010)



PROJECTION D'UN TERRITOIRE (2002 - 2004)



UNE ROUTE, UN CHEMIN

2007 - 2010

Une route, un chemin est la description libre et documentée de deux territoires normands. Le littoral et le fleuve en sont les structures géographiques et imaginaires. Le livre est constitué en séquences de photographies entrecoupées de courts récits à la première personne. Ces textes sont les fragments heurtés d'un journal de travail dans lesquels se côtoient des récits de promenade et de rencontres autant que des interrogations sur mes images et sur l'écriture.

La première partie rassemble trois années de travaux sur la route dite « touristique » qui relie Cherbourg et Coutances par la côte. Au volant d'une voiture, on peut y contempler des sites naturels et découvrir les activités qui façonnent le paysage: légumes de sable, élevages de pré salé, ostréiculture. Mais cette route est une rupture dans le territoire: elle traverse des sites protégés et institue une séparation entre le bocage et le littoral. La route figure les tensions entre le spectacle de la nature et une inquiétude écologique.

Les « boucles de la Seine » – deuxième partie du livre – désignent les terres nichées dans les méandres du fleuve. Elles ont donné son nom à un parc naturel qui maintient une parenthèse verte entre Rouen et Le Havre. Les photographies, ici plus lumineuses que descriptives, se passent de récit. Un texte de Jean-François Chevrier relie ces deux parties et pose un regard sur cette carte figurée, précise, expérimentale et ouverte. Pour l'historien d'art, la route, le chemin, la boucle évoquent le tracer et dessinent une métaphore psychique.

Dans les espaces d'expositions, ces images se présentent sous la forme de tableaux photographiques dont le format, le soin apporté au tirage et l'encadrement jouent un rôle essentiel dans l'expérience proposée au regardeur.

Expositions

- Bibliothèque nationale de France (Paris), 2017
- centre d'art Le Point du jour (Cherbourg), 2010
- Pôle image Haute-Normandie (Rouen), 2010
- Musée des Beaux-arts (Caen), 2009

Le remplissage de la trémie, 2010

Tirage optique sur papier chromogène,
91 x 113 cm





29 e
ISBN 978-2-912132-64-2
9 782912 132642

Une
route,
un
chemin

Sur la côte ouest de la Manche

suivi de Boucles
de la
Seine

Maxence Rifflet

LePointduJour





Vue de l'exposition *Une route, un chemin*,
centre d'art Le Point du jour (Cherbourg), été 2010



Dune mobile percée par la marée, 2010
Tirage optique sur papier argentique,
114 x 91 cm



Vue de l'exposition *Une route, un chemin*,
centre d'art Le Point du jour (Cherbourg), été 2010



Chemin des douaniers, 2010
Tirage optique sur papier argentique,
158 x 194 cm



Vue de l'exposition *Une route, un chemin*,
centre d'art Le Point du jour (Cherbourg), été 2010



Transhumance, 2010

Tirage optique sur papier chromogène
149 x 187 cm



Nez de Voidries, 2010
Tirage optique sur papier chromogène
65 x 92 cm



Vue de l'exposition *Boucles de la Seine*,
Pôle image Haute-Normandie (Rouen)
juin - septembre 2010



Ouvriers sylvicoles, 2010
Tirage optique sur papier chromogène
120 x 150 cm



Philippe Cordier, apiculteur, 2010
Tirage optique sur papier chromogène
90 x 110 cm

À L'OUEST DES TROIS-GORGES

2002 - 2006

J'ai appris à parler à Wuhan, une grosse ville industrielle du centre de la Chine, bâtie de part et d'autre du Yangtse. C'était au début des années 1980. Mon père y enseignait l'informatique à l'université. J'étais à l'école chinoise. « Wo yao pomme » (je veux une pomme) est resté en usage dans ma famille pour rappeler le mélange des langues que je pratiquais alors. C'est sans doute parce qu'il ne me restait presque aucun souvenir de cette époque que j'ai voulu retourner en Chine. C'est sans doute aussi pour renouer avec ces premiers balbutiements que j'ai ensuite appris le chinois.

J'ai réalisé ces photographies au cours de trois séjours de deux mois dans la vallée du Yangtse en Chine. J'avais un double projet : retourner sur les lieux de mon enfance et documenter par la photographie les transformations à l'œuvre depuis le début du chantier du barrage des Trois-Gorges à 150 kilomètres en aval de Wuhan. Je n'ai pas cherché à forcer l'articulation de ces deux projets. Il y avait pourtant un écho entre ma recherche personnelle et la production de documents pour la mémoire collective dans une région considérée comme le berceau de la civilisation chinoise où des sites historiques importants allaient être submergés.

Mes photographies ne traitent pas directement de la mémoire ni de ma propre histoire. Elles indiquent comment des espaces en crise, pris entre un passé qui n'existe plus et un avenir qui n'est pas encore, peuvent être habités au présent.

Expositions

- Rencontres internationales de la photographie (Arles), 2006
- États généraux du film documentaire de Lussas, 2009
- Galerie Dix9 (Paris), 2009



Wanxian, 2003

Tirage optique sur papier chromogène,
100 x 130 cm



Le barrage des Trois-Gorges, 2002
Tirage optique sur papier chromogène,
120 x 150 cm



Glaneurs, 2005
Tirage optique sur papier chromogène,
100 x 130 cm



Un radeau, 2003
Tirage optique sur papier chromogène,
110 x 140 cm

PROJECTION D'UN TERRITOIRE (2002 - 2004)

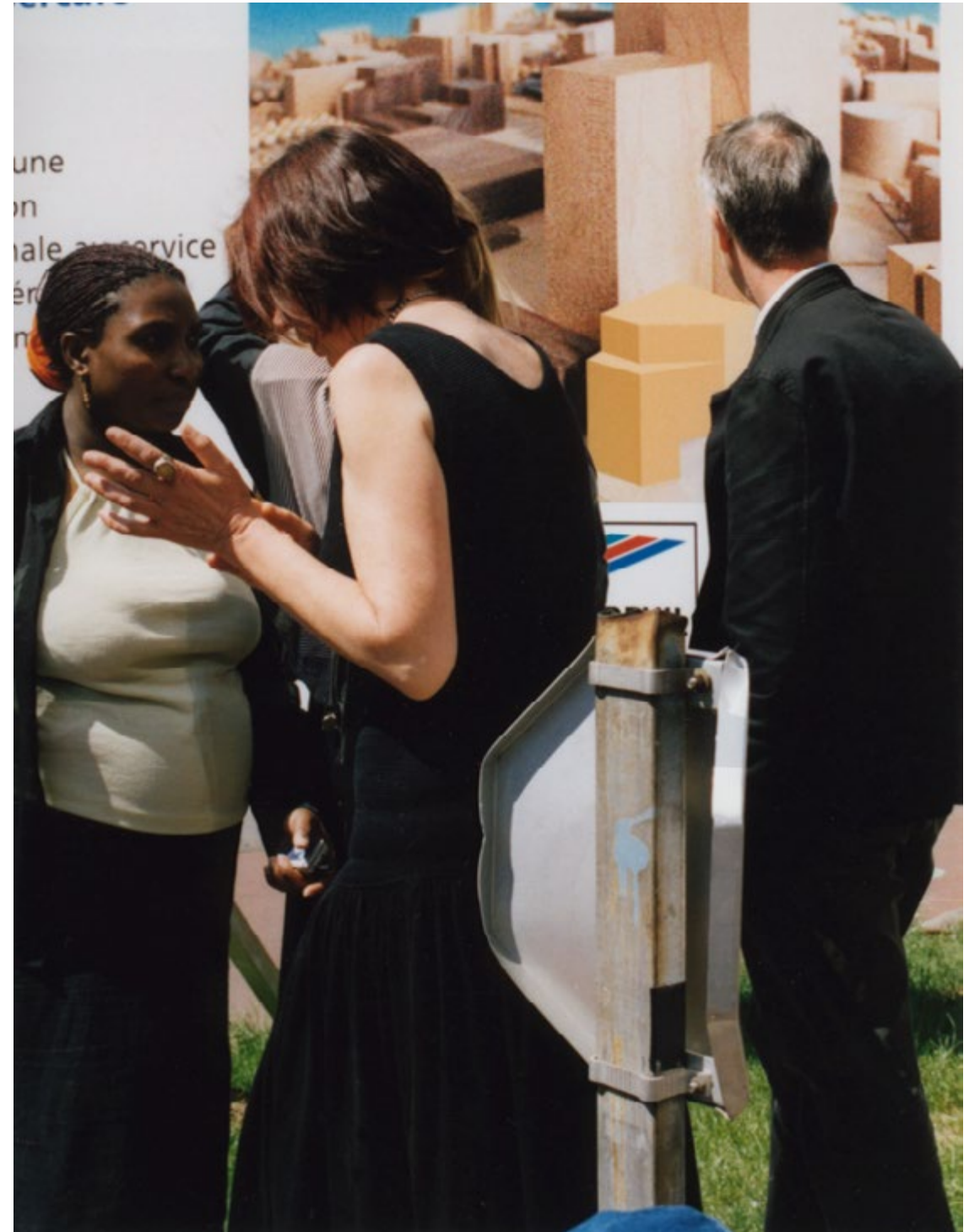
Entre 2002 et 2004, le groupe constitué dans la suite de l'exposition *Des territoires* (Ensba, 2001) a travaillé sur le territoire de Montreuil sur invitation de la Maison populaire. Pendant trois ans, nous avons mené un processus de travail qui prenait en compte les spécificités de Montreuil et qui permettait à des habitantes et des habitants de s'y impliquer. De ces collaborations ont été présentées quatre expositions intermédiaire visant à montrer le travail en cours.

La dernière, intitulée *Projection d'un territoire*, synthétisait l'ensemble de ce travail et affirmait une forme. Huit séquences d'images, projetées en diapositives se déployaient successivement dans l'ensemble de l'espace d'exposition. Une bande sonore discontinue (de longues séquences restaient muettes) mêlait entretiens, lectures et des moments de musique créée spécifiquement pour les images.

L'ensemble durait une heure.

Exposition

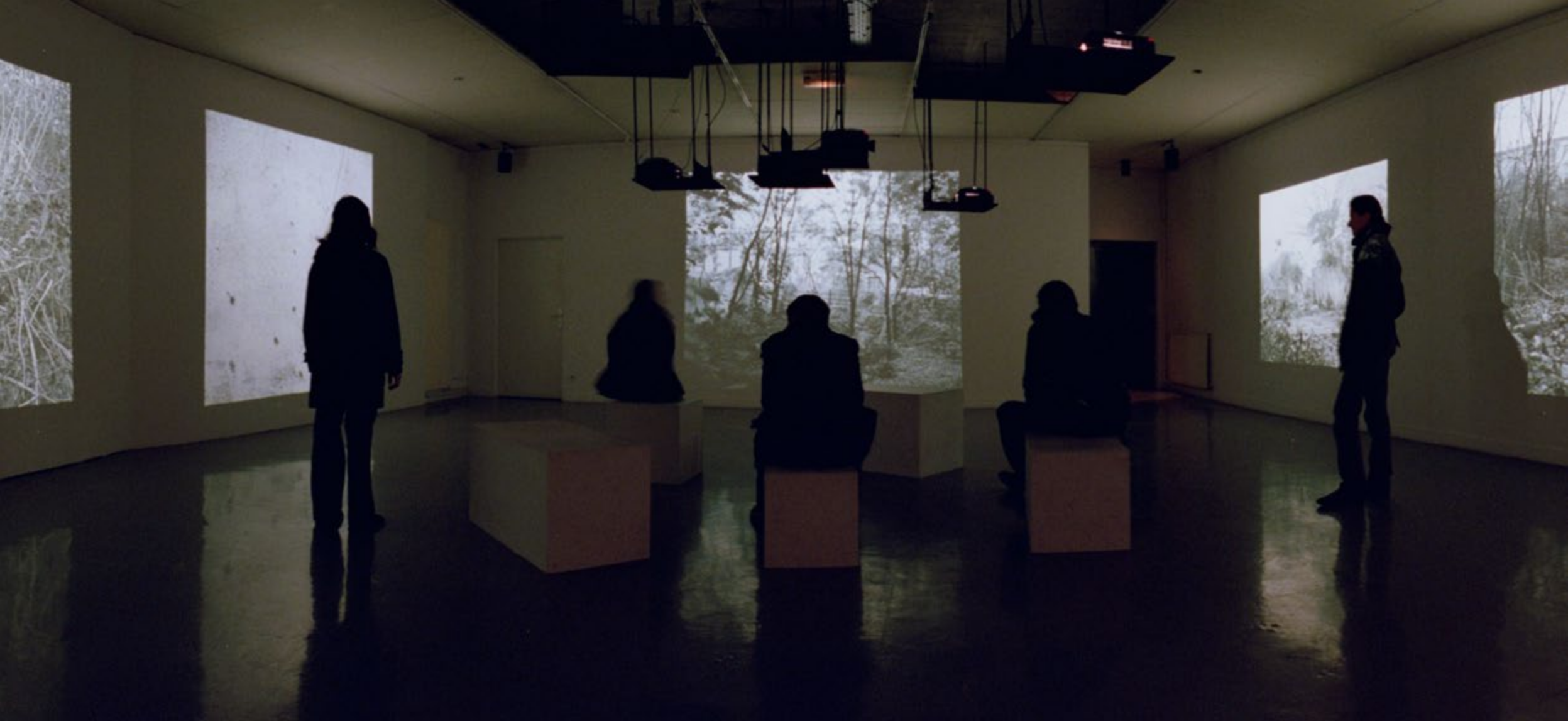
- Maison populaire de Montreuil (2004)





Vue de l'exposition *Projection d'un territoire*, octobre 2004

Séquence « Natif de Bada, vit à Montreuil » par Anissa Michalon et Claire Soton



Vue de l'exposition *Projection d'un territoire*, octobre 2004
Séquence « Les murs à pêche » par Anaïs Masson



Vue de l'exposition *Projection d'un territoire*, octobre 2004
Séquence « Rue de Paris » par Maxence Rifflet

3. PHOTOGRAPHIE ET MUSIQUE

LES TRAVAUX ET LES JOURS (EN COURS)



PERPETUAL MOTION - A TRIBUTE TO MOONDOG (2013)



LES TRAVAUX ET LES JOURS (EN COURS)

Une fugue documentaire explorant l'univers du travail en collaboration avec le musicien Sylvain Rifflet



L'Orné, 2023

Déchargement de sacs de riz sur les rives du Yangtse, Wanxian, février 2002

Photographie : tirage optique sur papier argentique, 100 x 250 cm

Musique : voix, clarinettes, 1 minute 38 secondes

[écouter le morceau](#)



Carton-sac-agrafe, 2023 (étude)

Atelier d'assemblage de poubelles de bord pour une compagnie aérienne,
maison centrale de Condé-sur-Sarthe, mai 2016

Photographie : tirage chromogène par « fossilisation » (superposition d'un positif
et d'un négatif), 15 x 40 cm ; format final projeté : 50 x 120 cm

Musique : agrafeuse, cartons, saxophone, synthétiseur de sons, 1 minute 41 secondes

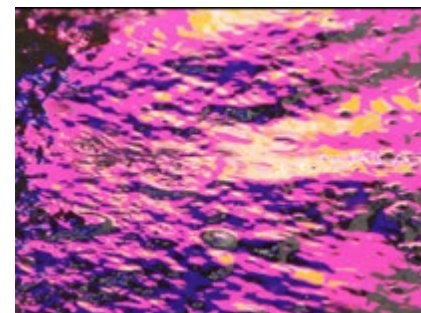
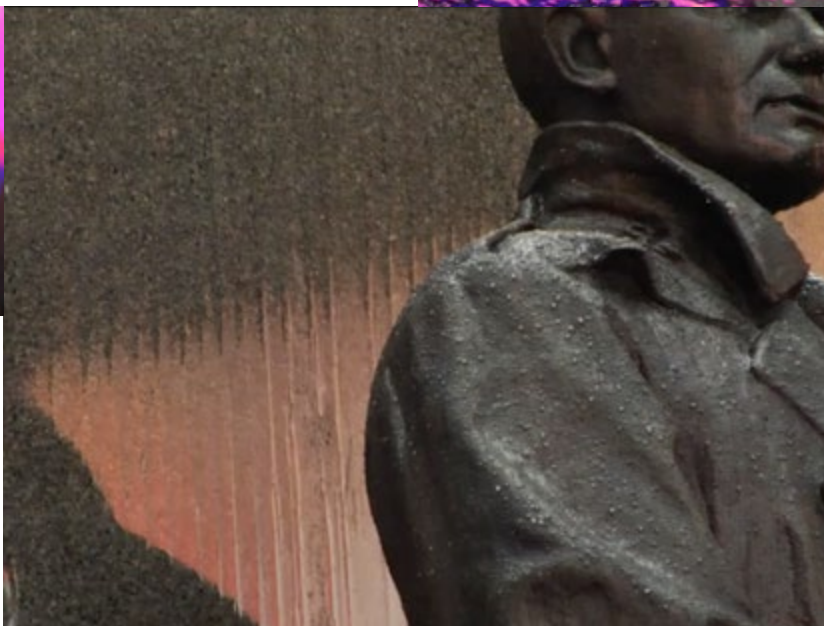
[écouter le morceau](#)

HOMMAGE À MOONDOG (2013)

Cet ensemble de vidéos a été réalisé pour un concert de Sylvain Rifflet dans le cadre de Banlieues bleues. Issue d'une résidence à New York, les films ont été tournés dans le quartier où Moondog avait pour habitude de s'installer dans la rue pour déclamer sa poésie, parler avec les passants, et peut-être parfois, jouer de la musique. Chacun des films présentés sur scène proposait une forme spécifique d'interaction entre les images et les sons enregistrés et ce qui se déroulait sur scène.

Avec Sylvain Rifflet (saxophone, clarinette), Jon Irabagon (saxophones), Joce Mienniel (flûte), Phil Gordiani (guitares), Benjamin Flament (percussions, métaux traités), Eve Risser (piano, piano jouet, clavecin)





Santa Fe

vidéo HD, 3 minutes 58 secondes

[voir le film](#)



Fog on the Hudson

vidéo HD, 3 mintues 12 secondes

[voir le film](#)



Heat on the Heather

vidéo HD, 4 minutes 33 secondes

[voir le film](#)

LE QUADRICÉRASTÉNOPE (2021)

Au cours d'une résidence au centre d'art Gwinzegal, j'ai conçu cette machine optique : un sténopé de grand format doté de quatre focales différentes dans lequel le public est invité à entrer.

